

**RETOUR A LA CIVILISATION**

## Dreck – 17<sup>ème</sup> jour du mois de la Quête, année 3146

*Il ne restait qu'à attendre encore un peu. Il connaissait déjà la direction, il savait le moment. Bientôt il visualiserait la forme que prendrait le chemin.*

Antor était fort satisfait du groupe dont il avait hérité. En majorité composé de membres de l'équipe du marchand Jocar, négociant en épices établi à Achar, ils se connaissaient bien et formaient presque une famille. Ils seraient prêts à se soutenir dans les coups durs.

— Montez sur vos yacks ! lança-t-il.

*L'heure approchait. Du fond de l'abîme brumeux qui s'ouvrait devant eux, un grondement s'éleva, le bouillonnement d'un fleuve en furie.*

On lui avait octroyé quatre gardes, comme à chaque expédition. Les trois femmes avaient la trentaine, les yeux bruns, le même air farouche et les cheveux coupés ras. L'une d'elle était le capitaine, mais il ne les différenciait toujours pas les unes des autres. Le quatrième garde, Dornos, était un homme qui devait avoir vingt-cinq ans et une sérieuse surcharge pondérale. Il avait de réelles difficultés à se déplacer, suant et soufflant dans son attirail après quatre minutes d'effort. Antor craignait parfois qu'il ne pose problème, mais il n'en disait rien, ne voulant pas décourager le brave homme.

*Voilà, il savait maintenant.*

— En avant !

Il fit avancer sa monture jusqu'au bord même du gouffre. Les habitants de Dreck l'avaient baptisé le saut des Abjurés, car c'était leur frontière personnelle avec les Terres Éphémères. Il était arrivé autrefois, prétendaient les légendes locales, que des brigands cruels se débarrassent de leurs victimes en les précipitant dans l'abîme. Pour Antor et sa suite, ce ne serait pas le dernier saut, mais le premier pas d'un long voyage, au bout duquel ils découvriraient peut-être une terre de stabilité.

On lui avait laissé choisir un des membres de son équipe. Il n'avait pas hésité longtemps avant de demander à son jeune frère, Inidel Marian, plus connu désormais sous son nom routier de Limule. Il avait accepté sans la moindre hésitation, confiant son clan à son second. Il serait un compagnon de choix, Antor l'avait toujours connu de belle humeur et il savait qu'après ses années de route il saurait improviser dans de nombreuses situations périlleuses.

— N'oubliez pas, vous devez suivre exactement la route que je vais prendre. Il n'y a aucun danger tant que vous ne déviez pas.

L'expédition avait formé une colonne bien rangée derrière lui. Pas de fortes têtes, personne pour contester son autorité, tout devrait se passer pour le mieux. Dans un tournoiement de vapeur une douzaine de piliers émergèrent à la vue de tous, bientôt suivis par une multitude de structures similaires, offrant un passage insoupçonné vers le domaine des dieux.

Bien entendu, le cartographe n'était pas le véritable chef de l'expédition. Les Vigilants avaient décidé de mettre à la tête de chaque groupe un Formateur. Sept expéditions, sept Formateurs, chacun servant un des dieux. Sur ce point la question ne s'était même pas posée. Il était le cartographe, et il était le prêtre. Antor Déclat, serviteur de Yanothan, s'était juré de garder toutes les personnes placées sous sa responsabilité en vie. Il se montrerait digne du premier Vigilant du Constant, Métrod, dont son groupe portait le nom avec fierté.

La file des yacks avançait derrière lui, comme une troupe de canards dociles, le suivant avec prudence. Antor n'avait donné ses instructions que pour responsabiliser ses compagnons. Le pouvoir de la vie était en lui, et il ressentait la présence des animaux, les guidait mentalement, prêts à infléchir leur course s'ils déviaient d'un iota.

Non, décidément, il n'y avait pas de raison que les choses tournent mal.

À son oreille vint se coller un insecte chimérique semblable à une énorme mouche carmin.

## Terres Éphémères – 4<sup>ème</sup> jour du mois de la Victoire, année 3147

— Argh ! Mais voudras-tu me laisser tranquille à la fin !

Antor se leva d'un bond et tendit ses doigts en crochets vers l'insecte, l'immobilisant en plein vol. La mouche le fixait de ses yeux aussi nombreux que vides, et son bourdonnement exprimait la confusion la plus totale. Ainsi, peut-être, qu'un brin de tristesse.

Les éclats de rire fusèrent autour du feu de camp.

— Eh bien, lui lança Limule, l'ami des bêtes, tu ne vas tout de même pas te débarrasser de ton amie aussi froidement ?

— Je n'en peux plus, trois mois que nous sommes partis, trois mois qu'elle se colle à moi comme à un pot de miel.

— Vous devriez la tuer, conseilla Erline, la plus jeune des gardes (il les distinguait facilement désormais). Ce n'est qu'une grosse mouche.

Antor lâche sa prise, qui s'éloigna vers les nuées. Pour un moment hélas, il savait qu'elle reviendrait.

— On n'a jamais vu un serviteur de Yanothan tuer gratuitement. Ça n'a aucun sens.

— Comme vous voulez, moi en tout cas je ne m'en serai pas privée.

Antor dégagea la mouche d'un revers de la main et réprima un bâillement.

— Ne me dites pas que je suis encore le dernier levé ?

— Tu dormais si bien, fit Limule. Tu nous as dit qu'il n'y avait rien à craindre ici pour encore deux bonnes heures. Inutile de te réveiller. Un peu d'infusion ?

— Volontiers.

Le Formateur avala une gorgée brûlante de la décoction. Il avait déniché cette plante étonnante la semaine précédente et en avait fait d'abondantes réserves. Une fois infusée, les feuilles aromatisaient l'eau, lui conférant un goût léger et agréable. La plante, qu'il avait baptisée *dernissine*, en hommage à une des membres du groupe, était capable de faire disparaître les douleurs et les courbatures. Antor lui connaissait des propriétés plus puissantes encore, auxquelles il n'avait heureusement pas dû avoir recours.

— Bien, plions le camp, lança-t-il une fois son breuvage ingurgité. Inutile de s'attarder ici davantage ; une multitude de possibilités s'offre à nous aujourd'hui, autant en profiter.

Lui restait à choisir laquelle. Il se concentra un instant. Dans la mesure du possible, il tentait de garder la direction de l'est, afin de garder le cap qui lui avait été indiqué au départ. Ce n'était pas toujours possible, néanmoins ils avaient peu déviés jusqu'ici. Déjà il se prenait à songer au retour. Tout s'était passé à merveille jusqu'ici, à part quelques légères blessures qu'il avait toujours pu soigner sans le moindre problème, il n'y avait eu aucun incident à déplorer. Même les yacks étaient tous présents, au grand complet.

*Bien, vers l'est donc. La forêt de lichens géants dans laquelle ils se trouvaient continuait sur une distance et un temps indéterminés. Ils y erraient depuis déjà quatre jours, et pendant les tours de garde, il fallait toujours avoir une hache sous la main au cas où un des végétaux se prenait à pousser sous quelqu'un. C'était plutôt lassant.*

*Sud-est... Antor eut un geste instinctif de recul et grimaça. Non, décidément, pas au sud-est. Il préférerait encore traverser un fleuve de lave.*

*Nord-est... Un fleuve justement, à traverser. Pas de lave par contre, mais... Non, il se trompait, ce n'était pas un fleuve...*

— Oh ! lâcha-t-il à voix haute.

Les autres se tournèrent vers lui mais ne l'interrogèrent pas, habitués à ses périodes de transe.

*Ah le sud-est... Peut-être pas le plus sûr, mais le risque était peu élevé, et il voulait voir ça de ses yeux. Décision prise.*

— Très bien, je sais par où nous irons.

Inutile de guider les yacks dans cette forêt, il ne s'y cachait rien de très dangereux. De temps à autre, une chimère sautait de lichen en lichen, des félins surtout, et quelques reptiles plumeux. Dornos et Limule aimaient passer le temps en donnant aux animaux le nom de personnes qu'ils

connaissaient, puis à raconter une anecdote sur ladite personne pour appuyer leurs propos. Ils devenaient fort bons amis, au grand plaisir d'Antor. Comme il l'avait espéré, une franche camaraderie était née au sein du groupe et s'y consolidait peu à peu.

Ce jour-là il eut la surprise d'entendre la voix de Derrisse, une des employées de Jocar, se joindre à celles de son frère et de son compagnon.

— Oh, celle-là ressemble à monsieur Sandier, un ébéniste de Deseaux. Quand j'étais jeune, mon père lui avait commandé une table en hêtre, mais il avait mal compris et avait fabriqué une cheminée. Il avait des problèmes d'audition.

*On s'en serait douté*, songea Antor.

— Mon père ne voulait pas payer, et il lui demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire d'une cheminée qui brûlerait au premier feu...

Se désintéressant des aventures de l'ébéniste, Antor observa la chimère à l'origine de l'anecdote. Il s'agissait sans doute d'une sorte de primate, mais il avait deux trompes là où auraient dû se trouver les yeux, et ses poils avaient une couleur mauve. Le prêtre prit note de ne jamais rencontrer monsieur Sandier, ébéniste à Deseaux.

Les lichens sortaient de terre poussivement, Antor desséchait les plus gênants afin de ne pas ralentir la progression. Bientôt le lit de la rivière fut en vue. Juste au bon moment pour voir une arche gracile pousser au-dessus et l'enjamber.

— Parfait. Nous allons emprunter ce pont et le tour sera joué. Je vous conseille de regarder le fleuve quand nous passerons, ça vaut le coup d'œil.

Il enjoignit mentalement à sa monture de repartir.

*Un éclair.*

*Un court instant, une sensation nouvelle. Un changement de dernière seconde. Bien sûr cela arrivait parfois, et il fallait bien faire avec, il le savait, mais il n'aimait pas ça.*

Il leva les yeux au ciel. Rien. La sensation était encore trop diffuse.

*Bon, ils traverseraient, ensuite ils verraient bien. De toute façon il n'y avait jamais d'abri sûr sur les Terres Éphémères.*

Le yack posa le pied sur l'arche. Antor profita du spectacle. Même averti de ce qu'il allait voir, le spectacle était impressionnant. Les trente mètres de largeur du lit étaient parcourus par un courant continu d'écailles noires et humides, aux reflets irisés.

— Antor, qu'est-ce que c'est ? interrogea Limule derrière lui avec étonnement.

— Une chimère, petit frère, rien de plus. C'est un serpent géant qui parcourt le monde. Aussi loin que porte mon esprit je ne vois ni sa tête, ni sa queue. Vous allez avoir du mal à lui trouver une ressemblance avec une vieille tante cette fois...

*Non ! Le changement. Il venait de se préciser. Pire, il était là !*

— En l'air ! s'écria le prêtre.

Les créatures étaient apparues de nulle part et étaient déjà presque sur eux. Elles semblaient lourdes et trapues, mais elles volaient au moyen de longs élytres dorés. Le Formateur distingua un large museau camus et deux yeux rouges derrière.

Il repoussa la créature et la projeta sur le dos du serpent géant, qui n'en parut pas troublé outre mesure. Emporté par le mouvement rapide, la chimère était déjà loin quand elle parvint à reprendre son envol.

Au-dessus du pont, les chimères plongeaient, remontaient, accéléraient et ralentissaient tout à tour, évitant les flèches dont les criblaient les gardes. Antor faisait son possible pour les diriger, mais les créatures étaient agiles, et lorsqu'un projectile s'enfonçait dans une des pattes velues, les monstres ne paraissaient pas en souffrir.

— On va continuer à traverser, je les retiens !

Le prêtre écarta les bras, repoussant les assaillants autour de ses compagnons et de lui-même. Les dents serrées, il tenait bon. L'effort était important, mais supportable.

Jusqu'à ce qu'ils changent de tactique. Lorsque le premier piqua au sol pour en remonter un gros bloc de pierre, Antor espéra que ses congénères n'auraient pas l'idée de l'imiter. Lorsque tous suivirent son exemple, Antor se dit qu'il était peut-être un peu trop naïf par moments.

Ils allaient être écrasés, et cette fois ses pouvoirs ne pourraient guère les aider.

*Une solution, vite.*

Ce n'en était pas vraiment une qui lui vint à l'esprit, mais il ne voyait que ça. Le temps était sérieusement compté.

— Tout le monde saute dans le vide !

Afin de leur montrer qu'ils avaient bien entendu, il donna l'exemple.

Le don de Yanothan lui permit de ralentir la chute de ses compagnons. Un ou deux tombèrent assez durement, mais il pourrait s'en occuper plus tard.

Se relevant avec difficulté, utilisant toute sa puissance pour se maintenir debout à la vitesse du long reptile il tenta d'arracher les yacks du pont.

Mais les créatures avaient lancé leurs projectiles et la plupart des animaux étaient morts, écrasés. Les chimères dévoraient déjà leurs restes. Une seule des bêtes de traits fut arrachée aux monstres pour rejoindre les hommes.

À des milliers de kilomètres au nord, une immense langue bifide balayait le sol, traquant ses proies. Elle était encore loin et le serpent savait qu'il n'était pas près de s'arrêter.

## Terres Éphémères – mois du jugement ? 3149

Une nouvelle formation spiralée émergea, s'ébrouant pour chasser la neige qui la recouvrait. Au sol, les traces étaient toutes fraîches. Antor sentait la chimère à proximité. Il s'avança de quelques pas prudents. Elle était là, fouillant le sol de ses défenses recourbées, tenant à la fois du sanglier et de l'ours.

Le prêtre s'en voulait un peu de devoir la tuer, mais nécessité faisait loi, et les rigueurs du climat faisaient la nécessité. La bête huma sa présence et se tourna vers lui brusquement, puis fit mine de fuir. Antor ne lui en laissa pas le temps et l'immobilisa. Aussitôt une flèche siffla et s'enfonça tout entière dans une des orbites de l'animal. Celui-ci ouvrit grand la gueule dans un cri silencieux et s'effondra.

— Bien joué. Tu l'as tuée sur le coup.

Dornos sortit de sa cachette.

— Ça n'a pas été très difficile.

Le garde avait bien changé. Son embonpoint n'était qu'un souvenir, la rude vie qu'ils menaient depuis presque trois ans l'avait transformé, tant physiquement que mentalement. Il ne restait rien du garçon réservé qu'il était au départ. Il sortit un poignard de pierre et entreprit de dépecer la bête. Ses gestes étaient précis, et la peau fumante de la créature fut bientôt séparée de ses muscles.

— On prend un peu de viande ?

Le cartographe secoua la tête.

— Non, elle est pleine de toxines.

— Bon, alors j'ai fini, nous pouvons rentrer à la clairière.

— Bien. Par contre ce ne sera plus une clairière quand nous y arriverons.

Les pas crissaient dans la neige, des hurlements s'élevaient dans l'air glacé. Au-dessus d'eux le ciel se déroulait, sans le moindre nuage. La veille, Limule avait confié à son frère qu'il commençait enfin à reconnaître certaines constellations du monde stabilisé. Enfin, ils approchaient. Il n'était plus question désormais de trouver la montagne immuable, il ne s'agissait plus que de regagner l'Orbivate. Une fois là-bas... Ils aviseraient.

Antor ne pouvait imaginer sa vie sans ses compagnons, ils étaient tellement unis. Vivre sans eux lui aurait paru absurde au plus haut point.

Deux arbres s'inclinèrent l'un en face de l'autre et se soudèrent, avant que leur écorce ne prenne une consistance de roche. Bientôt la forêt céda la place à de hautes falaises. Le Formateur ne s'en inquiéta pas, il l'avait prévu. Et puisque c'était suffisant pour lui, ça l'était pour son compagnon. Personne ne remettait en cause ses jugements.

— Tiens, voilà la Fraise, constata Dornos.

Le bourdonnement était trop caractéristique pour qu'on s'y trompe. Le gros insecte rouge tourna bientôt autour de la tête du prêtre.

— Je me souviens d'une époque bénie où je n'étais pas suivi par une mouche opiniâtre, soupira Antor.

D'un mouvement de doigt il fit perdre connaissance au parasite, puis fit léviter son corps sur une pierre dépourvue de neige.

— Je ne vais quand même pas la laisser mourir de froid.

Dans la nuit, une lumière apparut, sortant d'une grotte. À l'intérieur, nulle surprise, c'était une scène de leur quotidien qui se déroulait. Limule préparait le repas avec Rions, autrefois messenger pour Jocar, les femmes d'armes taillaient des outils et cousaient de nouveaux vêtements. Les autres bavardaient ou s'occupaient du feu, se rendaient utiles là où on avait besoin d'eux. Libre de ses mouvements, le Yack avait décidé de dormir non loin du feu.

Erline était au chevet de Dernisse, prête à répondre à ses moindres exigences. Antor ne put s'empêcher de sourire en embrassant la scène du regard. Avec sa barbe désormais fournie et ses

tempes sur lesquels apparaissaient des cheveux gris, il se sentait tel un patriarche veillant sur sa tribu, revenu au temps du Dévoc.

— Va rejoindre ta compagnie, vite, conseilla-t-il à Dornos.

De son côté, il se rendit auprès de son frère.

— Tu tombes bien, l'accueillit ce dernier. J'ai besoin de quelques pommes de terre.

Le terme était inapproprié, c'était un tubercule qu'Antor avait déniché sur les Terres Éphémères un an plus tôt, cependant il faisait un succédané tout à fait honorable.

— Oui... Laisse-moi trouver ça. Alors...

Il ouvrit sa veste, cousue de dizaines de petites poches intérieures. Il avait toujours un peu de mal à se rappeler où était quoi. Néanmoins après quelques essais infructueux il tomba sur les bonnes graines.

— Voilà.

Il en posa une au sol et la recouvrit de sa main puis prononça une prière à Yanothan. La plante prit vie, enfonçant ses racines dans la terre et déployant ses feuilles, semblant s'étirer après un long sommeil. Des fleurs jaunes ouvrirent bientôt leurs corolles, les pétales se fanèrent et se détachèrent, une capsule brune les remplaça bientôt.

Antor cueillit les fruits, emplis de nouvelles graines.

— Voilà, ça c'est pour moi.

Limule saisit la tige et tira, sortant du sol les tubercules.

— Est-ce que...

— Antor, viens vite ! résonna alors la voix d'Erline dans la grotte.

Le prêtre sourit. Le travail avait commencé. En un clin d'œil il fut auprès de Dernisse.

— Tout va très bien se passer, je te le promets.

Elle hocha la tête d'un air peu convaincu, roulant des yeux affolés. Antor ne put s'empêcher de rire.

— Allons, fais-moi confiance.

Il posa sa main sur le ventre rebondi.

— Erline, Dornos, soyez prêts à accueillir l'enfant. Dernisse, quand je te ferai signe, tu pousseras de toutes tes forces.

Il calma la douleur de la mère et fixa son esprit sur le rythme des contractions, attendant le moment.

— Pousse, fit-il quand il le sentit arriver.

Dernisse s'exécuta. Il lui prêta main forte. L'enfant apparut, et le prêtre le posa sur son bras, puis fit ouvrir ses poumons. Le nouveau-né ne cria pas lorsque l'air y entra.

— Un couteau, demanda-t-il.

On lui tendit une lame de pierre et il sectionna le cordon, puis cicatrisa le nombril. Enfin il emmitoufla l'enfant dans une couverture et le donna à sa mère.

— C'est un garçon, parvint-il à dire, la gorge nouée.

Il n'y avait pas que les parents qui regardaient le nouveau-né avec émerveillement. Toute la tribu l'entourait.

— Nous l'appellerons Antor, déclara Dernisse.

C'en était trop pour le Formateur qui ne put retenir ses larmes.

Antor. Un nouveau membre de la famille.

## Terres Éphémères - 3152 ?

Dans les ténèbres opaques, Limule était un meilleur guide que le cartographe lui-même. Liant son esprit à celui de l'animal dont il avait reçu le nom, il pouvait, grâce à une technique connue des routiers seuls, acquérir une partie de ses caractéristiques. Dans les souterrains qu'ils suivaient depuis environ deux mois, la sensibilité à la lumière exacerbée des limules était un atout des plus précieux. Et leur capacité à discerner le moindre mouvement avait évité plus d'une fois au groupe de finir écrasé lors d'un glissement de terrain.

Le jeune Antor grandissait bien et prononçait ses premiers mots. D'autres couples s'étaient formés. Le Formateur s'était juré qu'il n'y aurait pas d'autre naissance sur le domaine des dieux.

La Fraise était morte une semaine auparavant, quelque part dans le tunnel noir. Étonnant qu'un insecte ait pu vivre aussi longtemps, même en ayant bénéficié de la protection involontaire du cartographe. Antor pensait que quelque part sa présence lui manquerait, mais si ce quelque part existait vraiment il semblait bien loin. Finalement on s'accommodait bien de l'absence d'une mouche stupide.

Le monde stabilisé n'était plus très loin, il le sentait. Non pas comme il sentait le changement, mais sans qu'il puisse se l'expliquer. Le tunnel continuait encore et encore, mais au bout...

## Menaga - 3153 ?

Aucune ville ne lui avait jamais paru plus belle. Lui, le prêtre cartographe, forcé de dissimuler pendant des années à ses pairs sa véritable nature, désireux plus que tout de plonger au cœur des Terres Éphémères, il retrouvait l'Orbiviate, ses routes, ses maisons, ses temples, sa stabilité... Et il en éprouvait une joie profonde.

Plus important que tout, il ramenait sa famille avec lui, au complet, et en vie.

Dans ses bras, il portait son filleul, lui montrait les bâtisses, les charrettes, les habitants du monde. Le garçonnet contemplait le quotidien banal en ouvrant de grands yeux étonnés, posant mille questions auquel le prêtre répondait de bon cœur.

— Tu as réussi, fit Limule à ses côtés. Merci, mon frère.

De son bras il enserrait la taille de sa compagne, dont le ventre commençait déjà à s'arrondir.

— Il nous tarde d'être unis, trouvons un temple, ce sera notre premier acte en Orbiviate.

— Il faudra procéder à une cérémonie multiple alors, fit Dornos, je te rappelle que nous attendons depuis plus longtemps.

— Vous avez eu votre chance, qui pouvait deviner que la Marieuse ne se manifesterait pas sur les Terres Éphémères ?

Antor se laissa aller à un rire libérateur. Il riait de bonheur et de soulagement, il riait parce qu'ils étaient en vie et parce que c'était bon.

Les menagastes observèrent ce groupe insolite, suivi d'un yack placide, et ils devinrent rapidement l'attraction principale de la ville. Ils riaient tous sans raison, étaient vêtus d'habits grossiers et personne ne les avait vu emprunter la route qui menait à la ville.

Peu leur importait la foule de curieux, ils avançaient sans se départir de leur bonne humeur. Jusqu'à ce qu'ils arrivent au vieux temple.

Ses portes avaient été barbouillées de peinture blanche, et ses murs d'inscriptions injurieuses. Antor se figea. Jamais il n'avait contemplé un tel acte sacrilège. La ville tout entière aurait dû être déstabilisée après un tel acte de vandalisme envers les dieux. Les niches étaient vides, les hérauts décapités, et la statue divine qui ornait le temple avait été jetée à terre et démolie avec violence. Impossible de savoir de quel dieu il s'agissait ; il ne restait que des gravats méconnaissables, recouverts de mousse.

Un homme fendit la foule, et se planta devant eux. L'expression aimable, il semblait soucieux en s'adressant à Antor.

— Monsieur ? Pouvons-nous vous aider ? Je suis Vernec Hiijo, gardien des traditions à Menaga.

— Menaga ? La cité des lumières...

— Oui, monsieur, celle-là, même. Puis-je vous demander qui vous êtes ? Vous et ces personnes ?

— Nous sommes... Il y a des années, sept ans au moins, nous étions une des expéditions envoyées sur les Terres Éphémères afin de trouver la véritable montagne immuable. Nous avons été entraînés à des milliers de kilomètres. Nous sommes revenus.

— C'est incroyable...

Le silence s'était abattu sur les menagastes, abasourdis.

— Monsieur, que s'est-il passé ? Qu'est-il arrivé à votre temple ?

Vernec blêmit.

— Vous... Bien sûr vous ne pouvez pas savoir... Comment vous l'annoncer ? Nous avons subi de grandes épreuves durant votre voyage. L'un des dieux a trahi, rejoignant les rangs des Abjurés. Ses temples ont été condamnés et son culte interdit.

— Par les Sept...

— Je n'emploierais pas cette expression si j'étais vous. Elle n'est plus de très bon ton.

Antor se tourna vers ses compagnons, sa famille. La joie avait été de courte durée, remplacée par une réalité inconcevable. Tous arboraient le même visage, la même mine accablée. Plus jamais ils ne se sentiraient à leur place en ce monde.

— Nous devons communiquer avec les Vigilants. Ils sauront sans doute quoi faire.

— Oui, les Vigilants... Bien sûr vous pourrez les contacter, mais il serait plus efficace de vous adresser directement à celui qu'ils servent désormais.

Antor ne put répondre, la gorge serrée. Il se retourna et contempla au loin la ligne des Terres Éphémères. Les larmes ruisselèrent sur son visage, emportant avec elles son bonheur perdu.